

Fiche Pôle Chaussy n°1

**Se promener ou randonner pour une sortie d'un dimanche
ou d'un jour de fête autour de
Chaussy**

« Lariche Rando »

**Réf. Carte IGN n 2313 1/25000
Total de l'ordre de : 32 Km**

Villages situés sur le parcours ou à proximité :

**Chaussy → Chérence → Vétheuil → Vienne en Arthies → Maudétour en Vexin
→ Genainville → Villarceaux → Chaussy**

Autres Evasions :

Depuis Vetheuil descendre vers Mantes la Jolie puis revenir à Vienne en Arthie
Possibilité de rejoindre l' Axe Central en direction de la vallée de l'Epte
Possibilité de rejoindre l' Axe Central en direction des pôles de Marines, Auvers, l'Abbaye de Royaumont et leurs circuits
Possibilité de randonner en direction des chemins du Parc Régional Oise Pays de France

Informations Touristiques :

CHAUSSY:

Occupé dès l'époque paléolithique et à la période gallo-romaine, le territoire de Chaussy se situe à la limite du pays d'Arthies. Les carrières locales ont fourni les matériaux nécessaires à la construction des maisons du village. Un four à chaux y était autrefois installé. Le nom de la localité apparait en 690 et celui de la paroisse en 854.

Petit Château « le Couvent » :

Ce château s'élève à l'emplacement de l'ancien couvent des bénédictines de Sainte-Madeleine, fondé en 1160 par le roi Louis VII et ruiné par les Anglais en 1432. Rebâti entièrement par le seigneur de Villarceaux en 1524, il retrouve sa fonction première jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.



Ferme-Manoir de Méré :

Cette ferme est une ancienne dépendance du domaine de Villarceaux. La tour ronde (I. M. H. 1927), qui conserve une partie de sa courtine et son escalier, témoigne d'une fonction défensive, ainsi que les murs, épais de 90 à 95 centimètres



V4.1

Croix Pattée :

Cette croix figure déjà sur le plan terrier de Villarceaux de 1745. Elle est semblable à la croix de justice implantée à Courcelles-sur-Viosne.



CHERENCE:

Le sol de la commune recèle de nombreux vestiges archéologiques, notamment une allée couverte, totalement détruite au XIXe siècle. Leurs datations, qui s'échelonnent entre le Néolithique et l'époque gallo-romaine, permettent de soutenir l'hypothèse d'une occupation continue du site. Le village, mentionné dès le IXe siècle, est le fief des abbés du Bec-Hellouin, qui y fondent un prieuré. En partie agricole, il est réputé pour la qualité de ses pierres, dont l'exploitation commence au XVIIIe siècle. Au fil du temps, les carrières fournissent de grands chantiers parisiens, notamment ceux de l'église de La Madeleine, de Saint-Vincent-de-Paul, de l'Arc de triomphe et aussi du pont de Rouen.



Eglise Saint-Denis :

Les différentes étapes de construction sont lisibles sur l'église Saint-Denis. Un clocher central, un chœur avec chevet polygonal et plusieurs chapelles sont articulés au XVIe siècle sur la nef, seul vestige de l'église primitive.

Portail :

Ce portail est constitué d'une porte en bois, typique des petites exploitations agricoles du Vexin, protégé par un toit de tuiles plates. Un escalier de pierre donne accès à la cour de la ferme et mène au potager, surélevé et clos de murs.



Petite Croix :

Cette petite croix, dont la base est faite d'un chapiteau de colonne retourné, est placée à l'entrée du village.



Abreuvoir Communal :

Cet aménagement, caractéristique de la volonté de rationalisation de l'agriculture du XIXe siècle, est l'un des rares exemples d'abreuvoir à bassin. Habituellement, en effet, les animaux buvaient dans des mares. Cette construction surélevée leur permet de s'abreuver sans effort.



VETHEUIL:

Au IXe siècle, les Normands, qui préparent l'invasion de Paris, occupent Vétheuil. L'hôpital des Mathurins y est fondé en 1214, bientôt suivi, en 1228, de l'installation d'une léproserie. De retour sous la couronne française, le bourg est à nouveau anglais dès le début de la guerre de Cent Ans. Le château, pris par Bertrand du Guesclin en 1364, reste ensuite aux mains des Français jusqu'au début du règne de Charles VII, en 1422. Il connaît alors une dernière fois le règne des Anglais, qui dure près de vingt ans. À partir du XVIe siècle, le village retrouve la paix. Le château, maintes fois reconstruit, devient peu à peu un lieu de résidence prisé. Lieu de résidence de plusieurs artistes, parmi lesquels Claude Monet.

Maison de Claude Monet :

Cette maison, propriété de Mme Elliot, est louée par Monet à partir de 1878. Le peintre trouve dans la localité les motifs qui trouvent un écho favorable dans le public d'amateurs. Il peint, au cours de son séjour, environ 150 tableaux, dont une représentation de l'église. Certaines de ses toiles ont pour origine des vues de sa fenêtre, d'où il peut contempler son verger, la Seine, ainsi que les fermes de Lavacourt, situées sur l'autre rive.



V4.1

Eglise Notre-Dame :

L'église Notre-Dame est probablement érigée à l'emplacement d'un premier lieu de culte, mentionné dès le XI^e siècle, mais entièrement détruit depuis. Elle dépend à cette époque de l'abbaye de Fécamp. Les dimensions du nouvel édifice, importantes pour un petit village, reflètent sa fonction d'église de pèlerinage.



Mairie :

L'immeuble bourgeois et républicain qui abrite la mairie, construit sous la III^e République, s'apparente à l'hôtel de ville d'Auvers. Comme tous les bâtiments de la III^e République, deux matériaux sont utilisés, ici la pierre et la brique.



Croix de l'Aumône :

Cette croix pattée en pierre monolithique appartient à une famille très représentée dans le Vexin français, notamment dans sa partie occidentale. Bien que toutes différentes, ces croix présentent des particularités qui permettent de les réunir en plusieurs groupes. La croix de l'Aumône s'apparente au modèle, très fréquent à l'époque romane, des croix pattées à quatre branches égales, disposées sur un fût très court.



MANTES

La première mention connue de Mantes apparaît au début du IX^e siècle dans le Polyptique d'Irminon, manuscrit dénombrant les biens de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Sa situation en bord de Seine, aux frontières de l'Île-de-France et de la Normandie, en fait très tôt un lieu de commerce et d'échanges de vin, de poissons et de céréales, mais également une place forte stratégique. En 1077, la ville est réunie à la couronne de France et devient une importante place forte royale face à la Normandie.

Tour Saint-Martin :

Située à la frontière de la Normandie et du domaine royal, la ville de Mantes est probablement fortifiée dès le Xe siècle. Assiégée puis détruite, l'enceinte est reconstruite et renforcée à plusieurs reprises, notamment pour Charles V entre 1365 et 1378, qui y fait oeuvrer l'un de ses architectes, Raymond Du Temple. Vestiges de cette enceinte, la tour Saint-Martin, construite sur un plan en fer à cheval, présente un volume trapu percé d'embrasures de tir, qui en fait un ouvrage adapté à l'usage de l'artillerie dans les fortifications.



Porte Chant-à-l'Oie :

La porte Chant-à-l'Oie, située sur la route allant vers la Normandie, serait l'une des plus anciennes portes de la ville encore existantes. Elle est renforcée par Charles II le Mauvais, futur roi de Navarre, qui hérite en 1349 des comtés de Mantes et de Meulan.



Fontaine :

Cette fontaine est une reproduction de celle édifée en 1520 par Nicolas Delabrosse, maître des œuvres de maçonnerie de Mantes. L'originale, qui est conservée par la ville, est la seule fontaine connue de la Renaissance qui soit à deux vasques.



V4.1

Porte des Comptes :

En 1285, Marie de Brabant obtient en douaire le domaine de Mantes et fait du château sa résidence principale. Dès lors, elle installe la chambre des comptes dans une salle située au-dessus de la porte du Fort, qui protège Mantes du côté de la collégiale.



Écu de Charles V :

Un écu représentant trois fleurs de lis est sculpté sur la paroi des anciens remparts du château, connu comme possession de Gautier II le Blanc, comte du Vexin, et mentionné pour la première fois en 1006. Résidence appréciée des rois et de leur entourage, il est aménagé par Philippe, comte d'Évreux, et par Charles V, roi de France.



VIENNE EN ARTHIES:

Les trois hameaux qui composent la commune de Vienne-en-Arthies ' Vienne, Les Millonets et Chaudry ' dépendent de Vétheuil jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Ils se développent indépendamment et entretiennent peu de relations, situés chacun au fond d'un vallon. Chaudry, où subsistent les traces d'une occupation au cours du haut Moyen Âge ' notamment un four de potier ', est au début du XIe siècle le siège d'une seigneurie et se trouve à proximité de la ' vallée du roi ', route qu'empruntait Henri IV pour rejoindre La Roche-Guyon, où résidait Gabrielle d'Estrées.

Chapelle des Millonets :

Fondée, ainsi que l'orphelinat, par l'institution Sainte-Thérèse, cette chapelle était primitivement réservée aux pensionnaires et au personnel. Vers 1941, cependant, lors de la fermeture de l'établissement, le bâtiment perd son usage cultuel tout en restant une propriété privée. Une salle des fêtes est ensuite aménagée dans son sous-sol.



Maison :

Cette façade est représentative du style dominant dans le Vexin français entre le XVIIIe siècle et la Première Guerre mondiale.



Chapelle Saint-Joseph :

Cette chapelle, dédiée primitivement à la Vierge et à saint Joseph, est vendue comme bien national pendant la Révolution. Elle sert de grange avant d'être restaurée et rendue à sa vocation initiale en 1865. aucun des hameaux de Vienne-en-Arthies n'ayant été érigé en paroisse, des chapelles sont construites et desservies par le curé de Vétheuil. Celle de Chaudry, édifée au XIVE siècle et placée sous le vocable de saint Jean-Baptiste, a été détruite en 1906.



Ferme :

Il s'agit d'une petite ferme traditionnelle, dont l'étage est accessible par un escalier de pierre.



V4.1

Moulin :

Sur les cinq moulins recensés à Vienne-en-Arthies, en 1790, seuls trois, dont celui-ci, continuent à fonctionner. Le moulin Madame reste en activité jusque dans les années 1930. Le moulin Baudin, quant à lui, est reconverti en fabrique de tire-bouchons. De nombreux moulins proches de la capitale se sont en effet spécialisés, entre 1860 et 1910, dans la production d'objets métalliques : limes à ongles, tire-boutons, épingles, et autres compas - , commercialisés sous l'appellation « articles de Paris ».



MAUDETOUT EN VEXIN:

Occupé probablement depuis le Néolithique moyen, le site connaît plusieurs phases de peuplement. Une nécropole, découverte au hameau de Mézières, en témoigne ; ses strates conservent des traces de sépultures entre le II^e siècle et l'époque mérovingienne. Autour de la motte, édifiée à proximité, s'organise ensuite le village. La forteresse subit de nombreux sièges au cours des guerres des IX^e, X^e et XI^e siècles, date à laquelle elle est dénommée Maldestor. La légende rapporte que des souterrains permettaient aux habitants de rejoindre Château-Bicêtre et La Bretèche à Genainville. En 1161, Agnès de Montfort, épouse du comte de Meulan, fait construire une chapelle isolée dans la plaine. Son fils, Hugues, cède ensuite l'église à l'abbaye Saint-Martin de Pontoise, qui la conserve jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Château :

Érigé à l'emplacement de l'ancien manoir des Rubentel, totalement détruit, le château est resté inachevé. Aucun pavillon ne vient équilibrer l'ensemble, doté d'une seule aile. Les armes des commanditaires, Charles de Rancher et son épouse Élisabeth de Blangy, sont ajoutées vers 1818 par le sculpteur Zéphir Paysant, de Magny. Elles sont surmontées d'une couronne de marquis. De l'aménagement primitif du parc, qui s'étend sur 13 hectares, seuls subsistent les vestiges d'un potager et d'une fontaine de pierre, dont la source alimentait un bassin poissonneux, maintenant en ruine.



Mur :

Ce pan de mur, où subsistent des contreforts, est un vestige de l'ancienne maladrerie Saint-Thomas, agrandie au XIV^e siècle et vraisemblablement démolie au XVI^e siècle. Implantée entre Maudétout et Arthies, elle aurait été l'une des plus importantes du Vexin. Jeanne de l'Espinau, veuve de Claude de Chauffour, possède le terrain en 1698.



Chapelle funéraire :

Cette chapelle néo-gothique abrite la sépulture de la famille Rancher. Les noms des défunts sont gravés sur une plaque de marbre, placée à proximité de l'autel : le marquis de Rancher (1755-1784), Charles Paulin (1793-1868), Édouard-Ferdinand Delatour (1863-1905) et Odette Le Rétif, probablement décédée en 1857.



Église Notre-Dame-de-l'Assomption :

Ce sanctuaire néo-classique est construit en partie avec les matériaux récupérés des ruines de l'ancienne église Notre-Dame, détruite partiellement en 1773, puis en 1784, et rasée en 1835. Il est érigé près du château aux frais de la comtesse Élisabeth de Rancher. Destiné à l'usage commun de la paroisse, il comporte néanmoins une tribune, accessible par une porte extérieure et réservée exclusivement aux châtelains.



V4.1

GENAINVILLE :

La présence humaine est attestée à Genainville depuis le premier âge du fer. Les monuments du sanctuaire des Vaux-de-la-Celle, détruits au cours des invasions barbares de 275, servent ensuite de carrière aux populations mérovingiennes. Primitivement appelé Genestivilla, le village, siège d'un prieuré depuis le XIIe siècle, est soumis au pouvoir des communautés religieuses pendant plusieurs siècles. L'abbaye de Jumièges, à laquelle Bathilde, épouse de Clovis II, avait donné les terres de Genainville, y fonde un prieuré qui, en 1575, est cédé à la chartreuse de Bourbon-les-Gaillons par l'archevêque de Rouen, devenu abbé de Jumièges.

Temple :

Le temple, exemplaire unique de lieu de culte à deux cellae, est intégré dans un ancien conciliabulum, lieu de rencontres temporaire des Véliocasses. Cette structure, déjà présente dans la civilisation gauloise, est entretenue et développée par les Romains à dessein de romanisation. Il est probable que l'une des salles ait été dédiée à Mercure et l'autre à sa parèdre gauloise, Rosmerta.



Église Saint-Pierre :

L'église Saint-Pierre comporte deux nefs et deux chœurs, ce qui constitue une particularité. Cette double structure aurait servi à l'origine à séparer les moines des villageois lors des offices. L'édifice communique en effet avec le prieuré par un arc en plein cintre percé dans le mur méridional. Cette hypothèse est cependant controversée par certains historiens, qui mettent l'accent sur le petit nombre des religieux ; le prieuré n'en aurait jamais accueilli plus de deux ou trois en même temps.



Ferme de La Bretèche

Cette ferme seigneuriale, fortifiée, comportait un logis seigneurial. Agencée autour d'une vaste cour, à l'image des fermes les plus riches, elle était accessible par deux portails, dont la richesse ornementale soulignait l'importance sociale de ses propriétaires. Ceux-ci sont détruits vers 1860.



Nymphée

Située dans les fondations d'un fanum dans l'une des cellae du temple, cette source est probablement à l'origine du pèlerinage qui a entraîné la construction du sanctuaire. Le nymphée proprement dit, cependant, n'est aménagé que plus tard, après la conquête romaine. Il est constitué d'un bassin principal, encastré dans le mur du temple, et de deux bassins annexes. Un égout est ménagé afin de permettre l'évacuation de l'eau.



VILLARCEAUX :

Le domaine de Villarceaux se situe à Chaussy, village du Vexin français dans le Val-d'Oise, à 5 kilomètres de Maudétour-en-Vexin, 8 kilomètres de Magny-en-Vexin et à environ 65 kilomètres au nord-ouest de Paris.

Il constitue un ensemble unique par son parc de soixante-dix hectares, ses jardins Renaissance, ses magnifiques perspectives dans un site vallonné, et la présence de deux châteaux, un manoir du XVIe siècle qui abrita les amours de Louis de Mornay, marquis de Villarceaux, et de Ninon de Lenclos, et un château de style Louis XV du XVIIIe siècle. Bassins et canaux sont alimentés par de nombreuses sources.

Le château le plus récent a été construit entre 1755 et 1759 par l'architecte Jean-Baptiste Courtonne pour Charles Jean Baptiste du Tillet, marquis de Villarceaux. « C'est l'un des derniers et des plus beaux édifices de style Louis XV. Une inscription commémorative y indique la date de la construction, 1758, et en nomme l'architecte. ».



V4.1

Le domaine, classé au titre des monuments historiques depuis 1941, fait partie du parc naturel régional du Vexin français. Il a reçu le label « Jardin remarquable », décerné par le Ministère de la culture, en 2004. Ouvert au public d'avril à octobre, le domaine est le cadre de spectacles culturels et de concerts.



INFORMATIONS PRATIQUES :

Possibilité sur réservation préalable de rejoindre en vans les clubs ou gîtes équestres et partir ensuite en randonnée puis y revenir :

Chaussy	Les Ecuries de Chaussy	Tél : 01.34.67.77.75 fermedelatour@wanadoo.fr
Chaussy	Grande Fontaine Christina et Vasco Valente (Maison d'Hôtes 9 personnes)	Tel: 01 34 67 95 46 lagrandefontaine@orange.fr
Chaussy	La Ferme de Boucagny Patrick Gibon (Gîte cavaliers en Yourte)	Tél : 01.34.67.90.24 boucagny@infonie.fr
Chaussy	Gîte cavaliers Isabelle et Cyril Grellier	Tél : 01, 34.67.77.33 gites@gites-val-doise.com
Chaussy	La Ferme de la Bergerie Marion Diaz Gîte équestre Villarceaux	Tél : 01.34.67.91.23 Marion.diaz@fph.fr
Genainville	Centre équestre SARL Pôle Equestre du Lys	Tél : 01.61.02.09.39 poleequestredulys@hotmail.fr

Pour les gîtes cavaliers réservation sur Gîtes de France.

Halte Déjeuner

Au Restaurant :

La Table Verte	Tél : 01.34.67.05.00	10 Place de l'Eglise 95420 GENAINVILLE
Hamedi Mohand Ouachour	Tél : 08.99.23.89.18	2 place C. De Gaulle 95710 CHAussy

Pause Pique Nique

Uniquement à titre indicatif et sous réserve de l'accord de la Mairie

- Chevaux sur la place devant l'Abreuvoir au centre même de Chaussy ou au Club des Ecuries de Chaussy

Coordonnées utiles:

Maréchaux Ferrants :

Philippe OUADHI	Tél : 01.30.39.28.50,	ABLEIGES
-----------------	------------------------------	----------



